

Déclaration d'excuses aux Premières Nations de l'Église Unie du Canada – 1986

Bien avant que notre peuple arrive sur ces terres, votre peuple y vivait déjà. Vous teniez de vos anciens une connaissance riche et profonde de la création et du Mystère qui nous entoure, et cette connaissance était pour vous un trésor.

Quand vous avez partagé votre compréhension du monde, nous avons fait la sourde oreille. Dans notre empressement à vous transmettre la bonne nouvelle de Jésus Christ, nous sommes demeurés insensibles à la richesse de votre spiritualité.

Nous n'avons pas su dissocier notre culture et nos mœurs occidentales de toute l'ampleur et la profondeur de l'évangile du Christ.

Nous vous avons imposé notre civilisation comme condition pour recevoir l'évangile.

En essayant de vous modeler à notre image, nous avons contribué à détruire la vision à l'origine de votre spécificité. De sorte qu'aujourd'hui nous sommes plus pauvres les uns et les autres. Nous portons en nous une image trouble, déformée de notre Créateur et nous nous sommes éloignés de ce à quoi Dieu nous appelait.

Nous demandons votre pardon. Marchons ensemble dans l'esprit du Christ afin que nos peuples soient bénis et que la création de Dieu puisse guérir.



Le Très Révérend Bob Smith
Conseil général 1986
L'Église Unie du Canada

“La rencontre de la colombe et de l'aigle”, par Mervin Meekis, un artiste de la Réserve Sandy Lake décédé en l'an 2000. Cette œuvre a été présentée au 31^e Conseil général de 1986 lors de l'étude de la déclaration d'Excuses aux Premières Nations.

Aux anciens et anciennes élèves des pensionnats autochtones de l'Église Unie, à leurs familles et à leurs communautés :

Elles sont gravées dans vos mémoires, les souffrances que l'Église Unie vous a infligées par son implication dans les pensionnats autochtones. Vous avez partagé les récits de cette douleur personnelle et historique toujours vive, et de nouveau, vous vous êtes rendus vulnérables. Vos communautés, vos traditions, l'histoire même de votre survivance ont fait naître en vous la force, la sagesse, la dignité. Cela aussi, vous nous l'avez partagé.

Pour exprimer l'engagement de notre Église à la repentance, j'ai offert ces paroles d'excuses au nom de l'Exécutif du Conseil général, le mardi 27 octobre 1998 :

« En tant que modérateur de l'Église Unie du Canada, je désire prononcer ces paroles que beaucoup d'entre vous avez souhaité entendre depuis très longtemps. Au nom de l'Église Unie du Canada, je présente sincèrement nos excuses pour toutes les souffrances que l'implication de notre Église dans le système des pensionnats autochtones vous a causées. Nous ne réalisons qu'en partie quels dommages ce système d'assimilation cruel et mal conçu a infligé aux peuples des Premières Nations. Très humblement, nous présentons nos excuses.

« À toutes ces personnes qui ont souffert d'abus physiques, sexuels et psychologiques alors qu'elles étaient élèves des pensionnats autochtones gérés par l'Église Unie du Canada, je veux offrir nos excuses les plus sincères. Vous n'avez rien fait de mal. Vous avez été, vous êtes encore les victimes d'actes abominables qui, d'aucune manière, ne peuvent être justifiés ou excusés.

« Nous savons que beaucoup de membres de notre Église ne comprendront toujours pas pourquoi chacun et chacune de nous devons aussi porter les marques, le blâme de cette horrible période de l'histoire canadienne. La vérité c'est que si nous avons hérité des bénédictions léguées par nos ancêtres, nous portons également le poids de leurs erreurs et fardeaux. »

Nos erreurs incluent de ne pas avoir honoré la profondeur des luttes menées par les peuples des Premières Nations et d'avoir méprisé la richesse de vos dons. Au moment de nous engager à construire des relations que nous voulons respectueuses, compatissantes et aimantes avec les Premières Nations, nous demandons à Dieu son pardon, sa grâce et sa guérison.

Nous sommes sur un chemin qui sera long et pénible : il nous faudra réfléchir aux agissements de notre Église ainsi qu'aux cris que nous n'avons pas entendus ou pas voulu entendre. Alors que nous nous engageons sur cette route exigeante du repentir, de la réconciliation et de la guérison, nous nous faisons promesse de ne plus jamais utiliser le pouvoir de notre Église pour blesser quiconque par nos attitudes de supériorité raciale et spirituelle.

« Nous prions pour que vous accueilliez aujourd'hui la sincérité de nos paroles d'excuses et pour que, dans l'avenir, vous soyez témoins de la manière dont nous vivons nos excuses par nos actes. »

Le Très Révérend Bill Phipps
Exécutif du Conseil général 1998
L'Église Unie du Canada



La révision de l’emblème de l’Église Unie du Canada reflète la présence des peuples autochtones



Nouvelle Crest

L’emblème est la signature officielle de l’Église Unie du Canada. Il illustre nos racines spirituelles et historiques. Lors du 41^e Conseil général au mois d’août 2012, l’Église Unie a révisé son emblème pour reconnaître la présence et la spiritualité des peuples autochtones dans l’Église au moment de l’Union et jusqu’à maintenant. Les changements apportés à l’emblème dénotent également que l’Église a été édifiée sur le territoire autochtone.

Les trois Églises fusionnées en 1925 pour devenir l’Église Unie sont symbolisées dans l’emblème: l’Église congrégationaliste est représentée par la Bible, l’Église presbytérienne par le buisson ardent, et l’Église méthodiste par la colombe.

Les couleurs de fond des quatre parties de l’emblème réfèrent aux quatre couleurs traditionnelles de la roue de médecine autochtone. Chaque couleur représente une partie du monde et porte un enseignement spécifique : le jaune pour l’est, le

noir pour le sud, le rouge pour l’ouest, et le blanc pour le nord.

L’expression latine *ut omnes unum sint* qui borde les symboles de l’emblème est extraite de l’évangile de Jean (17,21) et signifie « Que tous soient un ». Dans la communauté autochtone, la phrase « Tous unis » fait également écho à cette vision inclusive du Christ. Cette phrase est traduite en langue mohawk à droite, en bordure de l’emblème : Akwe Nia’Tetewá:neren. La langue mohawk a été choisie parce que le premier ministère attesté entre les peuples autochtones et les Églises fondatrices remonte à 1822, entre les Mohawks et les missionnaires méthodistes.

Notre emblème exprime un désir d’unité dans l’œuvre de l’Église de génération en génération, et le fait que tous et toutes y sont également bienvenus. Qu’il en soit ainsi par l’amour et la grâce du Créateur.



Vieux Crest